

Texte de Toussaint

Retrouvailles Tychon 2007

Ce devait être en Mars de cette année-là. Papa et Maman Tychon avaient déjà deux beaux garçons, et pas seulement beaux, en plus ils étaient drôlement intelligents. Il fallait les freiner pour qu'ils ne brûlent pas les étapes, c'est en tout cas ce que leurs géniteurs en disaient bien plus tard.

Donc, cette année-là, en Mars, tout en contemplant leurs deux grands garçons ils se disaient avec beaucoup de tendresse : Si on faisait une fille?

Une fille, c'est ce que maman Tychon espérait et voulait plus que tout. Ils s'engagèrent donc dans cette voie parsemée de risques mais avec la plus intime conviction que cela devait être une fille.

La grossesse nécessita pour maman Tychon 4 mois de repos au lit. Mais que ne ferait-on pas pour avoir enfin une fille!

C'est ainsi que je suis né le 10 décembre...le jour des droits de l'homme. Il était manifeste que je l'avais échappé belle et que j'avais manifestement quelque chose en trop pour correspondre à l'image idéale de l'enfant souhaité.

C'est seulement presque trois ans plus tard qu'est née celle qui avait toutes les qualités et qui remplissait toutes les conditions pour mettre un terme à cette progéniture.

Nous étions donc quatre enfants à la maison:2 grands et 2 petits Les deux petits que nous étions Julie et moi avons vécu une enfance faite de tendre complicité mais aussi de conflits violents. Les deux grands, c'étaient des enfants studieux aux résultats scolaires brillants. C'étaient un autre monde.

Pour ma part j'ai vécu une enfance sauvage au contact de la nature et de la vie dans ce qu'elle a de plus concret.

La guerre est venue très vite avec toutes ses horreurs. Maman avait peur, on avait peur aussi mais que de liberté pour les enfants que nous étions; c'était presque congé tous les jours, car lorsqu'il y avait des attaques aériennes, les enfants des Allemands allaient dans la cave de l'école et nous les petits Belges nous étions lancés sur les routes pour rentrer à la maison. On en profitait bien de l'école buissonnière mais on n'apprenait pas grande chose. Je pouvais jouer avec tous les animaux que j'avais.

J'avais toujours demandé secrètement à St Nicolas de m'apporter un cheval. J'ai reçu des moutons, des chèvres, des dindes, des canards mais un cheval jamais. Comment se fier encore à quelqu'un si même St Nicolas se comporte ainsi.

Notre territoire était certes la gare comme on appelait notre maison natale mais aussi le moulin qui n'était pas bien loin. Sur notre territoire avec tous ceux qui y vivaient, nous avons chacun vécu des événements heureux et aussi malheureux. Nous y avons ri et nous y avons pleuré aussi.

Tout ce que nous y avons vécu, toutes les personnes que nous y avons rencontré, ont constitué nos racines. Elles ont été le point de départ de ce que nous sommes devenus chacun.

Je crois qu'il est bon de retoucher de temps en temps d'où nous venons. Retoucher, verbaliser et partager à nos enfants d'où nous venons et ce que nous y avons vécu peut aussi faire partie de leurs racines. Si je n'ai pas conscience d'où je viens j'ai beaucoup de chance de tourner en rond et d'avoir difficile de trouver mon équilibre.

Je me vois incapable de vous résumer ni de ressortir ce qui a été essentiel pendant cette première partie de notre vie. J'avais plutôt l'intention de reparler de certains événements au hasard, sans nécessairement suivre un ordre chronologique et permettre à mes frères et soeur d'en parler aussi s'ils le souhaitent.

Ce que je vais en dire n'a rien d'objectif et je souhaite même y mettre le plus de subjectivité possible, cela me permettra d'aborder un peu ce que j'y ai vécu.

Une chose qui a été importante c'est la présence dans notre vie de Tante Titi qui était la grande soeur de Bobonne et qui pour nous était celle qui était inconditionnellement de notre côté quoiqu'on fasse et quoiqu'on dise. Il m'arrive encore d'être ému quand j'en parle.

Bobonne déprimée. J'en parle parce que pour ceux qui ont connu Bobonne cela pourrait être difficile de croire qu'elle a pu vivre une longue période de dépression. Cela m'a touché et marqué pendant mon adolescence. J'en parle surtout parce que cela m'a certainement influencé dans le choix de ma profession. J'ai tellement difficile de voir quelqu'un de triste. En fait, j'ai tellement de plaisir de voir revenir le sourire de quelqu'un qui est guéri.

L'ambiance à la maison n'était pas toujours de tout repos ni paisible.

Le travail était ce qui occupait le plus de place. Des fruits, il y en avait des tonnes à trier, c'était pas ce qui me plaisait le plus. J'en ai acquis ce qui doit être une allergie grave car je n'en ai plus mangé, même l'odeur me fait fuir!

Travail et honnêteté c'est ce que j'ai retenu de Papa comme valeur à vivre.

Nous n'étions pas riches tous les jours:un jour riches, le lendemain pauvres suivant les circonstances commerciales souvent fluctuantes avec des fruits qui ne se conservent pas toujours très longtemps. Papa disait:perdre tout mais pas perdre courage.

Il y a un petit temps déjà, un vieux patient me disait:votre Papa était un honnête homme. Il me faisait là le plus beau des cadeaux.

Pour Bobonne, c'était propreté avant tout et voler au secours de tous les malheureux de la région surtout si c'était des orphelins filles de préférence.

Partir à l'école à Verviers dès la troisième primaire et y rester toute la semaine enfermé chez une vieille dame dans deux chambres, moi qui avait vécu comme un sauvage en pleine nature, c'était pas loin du cauchemar. Je n'ai d'ailleurs jamais aimé l'école. Cela ne m'a pas empêché d'y aller très longtemps mais cela m'empêche quand même d'écouter vraiment ceux qui aiment aller à l'école.

Les soirées que nous organisions à Noël.

C'était un peu différent des soirées actuelles. Tante Titi faisait à dîner pour tout le monde. On allait tous à la messe de minuit et puis on dansait jusqu'au petit matin .La sono n'était pas fameuse mais les filles, certaines en tout cas, étaient jolies et dansaient bien.

Au petit matin, Paul déclarait:on va dormir...et il mettait son béret alpin habituel et son manteau pour aller dormir au moulin. Car nous les 3 garçons, nous logions chez tante Titi où nous pouvions disposer d'un vrai havre de paix et de liberté ; Nous étions les rois chez tante Titi.

La conduite automobile a aussi été pour moi un grand plaisir. J'aimais et j'aime toujours rouler en voiture. Très jeune je profitais que Papa était à la messe pour m'exercer aux manoeuvres de notre vieille Ford qui était plus âgée que moi. Heureusement que les tas de charbon éparpillés dans la gare amortissaient les chocs si je freinais trop tard. J'attendais donc mes 18 ans avec impatience. C'est ainsi que j'ai été longtemps le seul à savoir conduire. Cela m'amenait à conduire toute la famille un peu partout : Bobonne et tante Titi à Liège pour faire des courses et aller manger des petits gâteaux; tout le monde connaissait les deux dames à Liège. Conduire mes frères et ma soeur à des soirées où je n'étais pas nécessairement invité. Conduire Léon à Waterchei où nous avons pu voir une belle jeune fille, toute habillée de blanc accueillir notre grand frère au milieu d'un grand parc.

J'ai même dû conduire mes 2 frères et tante Titi dans un long voyage en France.

Cela devait quand même paraître insolite:une dame d'un certain âge avec 3 jeunes hommes pleins de vigueur, qui avaient comme habitude de coter les filles qu'ils croisaient.

Souvent Léon regrettait d'avoir été où on avait été et de ne pas avoir été où on n'avait pas été. Déjà son désir d'absolu perçait...C'était quand même lui l'âme de l'expédition. Ainsi conduire les voitures et être le seul à savoir conduire avait quand même beaucoup d'avantages car je pouvais disposer de la Ford qui s'était renouvelée en 1954 et qui était toute belle. Je pouvais aussi bien souvent disposer des voitures de mes 3 oncles au moulin. Comme ils avaient confiance dans mes capacités de pilote, j'étais vraiment gâté dès que j'ai eu 18 ans.

Un moment important pour Paul et moi-même a été le voyage à Lourdes à vélo. Paul voulait aller à Lourdes à vélo, je ne lui ai jamais demandé pourquoi, j'ai simplement été avec lui parce que c'était mon frère.

Nous avons fait 1300km sur des vélos lourds, chargés de tentes que nous n'avons jamais employé car nous étions trop fatigués le soir. Nous allions dans de petits hôtels où nous étions toujours merveilleusement accueillis et où notre démarche posait souvent question. C'est un voyage que nous n'oublierons pas et dont nous sommes encore fiers même si je n'en ai pas de souvenirs très précis.

Quand Julie a eu terminé ses humanités à St Jacques à Liège, toute la classe avait décidé de partir en voyage pendant les vacances.

Au début, presque toutes les filles étaient partantes mais, le temps passant, il y avait de plus en plus de désistements, ce qui fait qu'en fin de compte, il ne restait plus que 2 filles : ma petite soeur et une certaine Melle Libotte de Liège.

Léon qui voyait clair, trouve que c'était dangereux de laisser partir 2 filles toutes seules à l'étranger. Aussi les autorités parentales décident.-Toussaint tu iras avec. . . . Allez va pour l'Autriche!

Après 8 jours, comme nous étions en pleine forêt, totalement isolés dans la montagne et que les 2 demoiselles ne risquaient rien pour leur virginité, je suis revenu tout seul car j'avais envie d'aller à la fête à Battice.

Quand les parents de la demoiselle Libotte lui ont demandé à son retour comment cela s'était passé avec le fameux frère de Julie, la demoiselle leur répondit tout innocemment qu'avec des gens comme ça, on passerait sa vie...C'est ainsi que 2 ans plus tard la demoiselle Libotte est devenue ma Gisèle bien aimée avec qui je rêverais volontiers de recommencer ma vie.

Je pourrais encore rappeler bien des souvenirs agréables et moins agréables mais je voudrais simplement terminer par une petite histoire à la fois amusante et signifiante.

C'est un Papy et une Mamy qui se retrouvent un soir dans la salle de bain en petite tenue.

La Mamy dit, toute émue, c'est quand même triste à notre âge, il y a tout qui pend : les paupières, les lèvres, le menton, la poitrine, n'en parlons pas, le ventre, les yeux, tout pend; mais fais-moi quand même un compliment, demande-t-elle au Papy. Et le Papy de répondre : Tu as quand même gardé une bonne vue !

Je crois que c'est bon de temps en temps de conserver une bonne vue pour jeter un regard sur notre enfance et nos racines et de rassembler nos enfants et petits-enfants autour de ces souvenirs; car la place des anciens que nous sommes devenus est, je crois, essentiellement de rassembler autour de nous. J'ose espérer que nous pourrions encore nous rassembler de temps en temps parce que c'est bien bon...